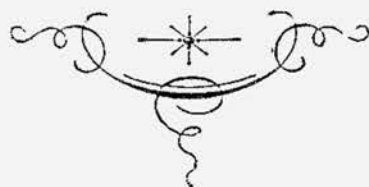


(8)

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES
DU PENSIONNAT SAINTE-MARIE
A QUIMPER

COMPTRE-RENDU
DE LA HUITIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Tenue le Dimanche 10 Mai 1896

ET
Fêtes du Cinquantenaire du Pensionnat Sainte-Marie
8-9 Juillet 1896



QUIMPER
IMPRIMERIE ARSÈNE DE KERANGAL

PRIX D'HONNEUR

FONDÉS PAR L'ASSOCIATION AMICALE

1889. — Alain L'ÉVÊQUE, de Quimper.
1890. — *Industrie* : Emmanuel RAULT, de Quimper.
— *Agriculture* : Alain JAOUEN, d'Elliant.
1891. — *Industrie* : Émile LE MEUD, de Séné (Morbihan).
— *Agriculture* : Jean-Marie CORNIC, de Kerfeunteun.
1892. — *Industrie* : Joseph LAMOUR, de Lampaul-Plouarzel.
— *Agriculture* : Jean JAOUEN, de Landrévarzec.
1893. — *Industrie* : Jean-Marie MORIN, de Saint-Brieuc.
— *Agriculture* : Alain LE FOLL, de Trégourez.
1894. — *Industrie* : Louis MOREN, du Faouët (Morbihan).
— *Agriculture* : Jn-Mie LE FUR, d'Hennebont (Morbihan).
1895. — *Industrie* : Victor HEURTÉ, de Primelin.
— *Agriculture* : François FAGOT, de Sizun.

1896 *Industrie* : Julien Le Gô, de Guiberon (Morbihan)
Agriculture : Clot Guichard, de Souldreuzic

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES DU PENSIONNAT SAINTE-MARIE
A QUIMPER

COMPTE-RENDU
DE LA HUITIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue le Dimanche 10 Mai 1896

Pour la première fois, nous avons eu l'honneur et la joie de voir notre réunion annuelle présidée par notre Evêque, et c'est ce qui nous fera considérer notre huitième assemblée générale comme la plus importante de toutes celles que nous avons tenues jusqu'ici.

Dès son arrivée dans le diocèse, Monseigneur nous avait promis de venir au milieu de nous, témoigner par sa présence, de toute sa sympathie pour notre Association et pour nos anciens maîtres ; mais nous n'ignorons pas combien il est difficile au premier Pasteur d'une si vaste région d'interrompre sa tournée annuelle ; maintenant que nos souhaits et notre espérance sont réalisés, c'est cette difficulté même qui double notre reconnaissance, puisqu'elle prouve surabondamment l'importance que Monseigneur attache à la création et à la prospérité de sociétés comme la nôtre.

Mgr Vallean est connu pour son exactitude ; aussi, nous ne sommes nullement surpris de voir Sa Grandeur arriver au Pensionnat à l'heure réglementaire. Le Président de l'Association, entouré de quelques Membres du Comité, des Aumôniers du

Pensionnat, du T. C. Frère Visiteur, du T. C. Frère Directeur et de ses plus anciens Frères, sont groupés auprès du grand portail quand Monseigneur se présente, accompagné par M. Fléiter, vicaire général. Même vus du dehors, les vastes bâtiments ont un air de fête avec les drapeaux français et russes flottant un peu partout, et tout d'abord au-dessus de la belle grille ouverte pour recevoir Sa Grandeur, car c'en est fait de l'entrée par le sombre et triste passage d'autrefois ; la construction de la chapelle a apporté ici une importante et heureuse modification : Monseigneur ayant pénétré dans la grande cour aux accords de la fanfare, reçoit tout d'abord les compliments des élèves actuels du Pensionnat ; celui qui parle au nom de tous s'exprime avec un ton qui fait valoir ces très courtes et très simples paroles :

MONSEIGNEUR,

MESSIEURS ET CHERS ANCIENS,

C'est avec la joie la plus vive que nous avons salué l'aurore de ce beau jour, où il nous est donné de voir réunis dans cette enceinte, sous la Présidence d'honneur du premier Pasteur du diocèse, l'élite des Anciens Elèves du Pensionnat Sainte-Marie.

Puissiez-vous, Messieurs, trouver dans cette Maison, pendant les courtes heures que vous allez y passer, le délassement de l'esprit et le contentement du cœur.

Vive Monseigneur !
Vivent nos Anciens !

Puis M. Bolloré, notre Président, s'exprime ainsi :

MONSEIGNEUR,

Aux souhaits de bienvenue adressés à Votre Grandeur par notre jeune ami du Pensionnat, je joins l'expression de notre gratitude pour l'honneur que vous nous faites à tous, jeunes et anciens, en passant à Sainte-Marie cette journée de fête. Son souvenir demeurera gravé dans nos cœurs.

Vous n'ignorez pas, Monseigneur, de quel respect et de quelle affection vous avez été entouré dès le premier moment dans cette chère Maison, l'un des plus précieux joyaux de votre ville épiscopale ; mais notre complète satisfaction est de les attester *ici publiquement*.

Je manquerais au premier de mes devoirs, si je ne proclamais pas devant Votre Grandeur les mérites de nos bons Frères, vaillants éducateurs de la jeunesse populaire. Aux quatre coins de la France, ils préparent à l'Eglise de solides chrétiens, et à notre bien-aimée Patrie des citoyens dont le seul cri de ralliement sera « Pour Dieu ! Pour la France ! »

Le Pensionnat, Monseigneur, compte aujourd'hui plus de 800 élèves. C'est vous dire la confiance des familles dans les vénérés disciples du Bienheureux de la Salle. Honneur à eux !

Quant à vous, chers Enfants, ou plutôt chers Amis, soyez toujours dignes du Pensionnat Sainte-Marie. Ici, on vous apprend à confondre dans un même amour *la Croix et le Drapeau, la Religion et la Patrie* . . .

Vous allez aujourd'hui, Monseigneur, bénir la première pierre de notre chapelle. Depuis combien d'années nous la désirions tous ! Dieu a enfin exaucé nos vœux et il met le comble à notre joie, en nous envoyant sa bénédiction par le Pontife, dont la devise est : *In te Domine speravi*.

Pendant une longue période de chaque année, les Evêques entendent beaucoup de souhaits de bienvenue ; on peut admirer comment ayant à répondre à des formules dont les idées principales sont nécessairement à peu près les mêmes, ils savent trouver pour chaque groupe la pensée opportune et le ton qui convient.

« J'accours plutôt que je ne viens, à cette réunion » dit Monseigneur, et il le dit d'un ton qui nous fait bien connaître son sentiment intime. C'est un Ancien Elève des Frères qui parle ainsi, et un élève resté fidèle à ses vieux souvenirs de l'Ile-de-Ré ; il les fait revivre un instant, louant notre reconnaissance envers nos maîtres, excitant celle des jeunes élèves en attestant la sienne, et acquérant lui-même des droits à la leur par une double demande : absolution générale pour toutes les punitions ; concession d'un grand congé.

Encore un peu de musique, et quelques instants après nous sommes à la chapelle.

Monseigneur dit lui-même la messe, et il la dit pour l'Association. C'est même là une des principales idées qu'il développera dans son allocution après l'Evangile ; il faut que tous les Anciens Elèves du Pensionnat participent à cette fête, c'est donc pour tous qu'il offre le saint Sacrifice : pour ceux qui sont présents et qui emporteront de cette réunion un nouveau courage dans les luttes de la vie chrétienne ; pour les absents qui, comme nous, ont à combattre s'ils veulent garder la fidélité à Dieu, le respect d'eux-mêmes et du prochain ; enfin pour ceux qui, après avoir été des lutteurs et nous avoir sur ce point légué leur exemple, sont entrés par la mort dans une existence nouvelle, mais attendent le repos en Dieu.

Au salut du Très Saint-Sacrement, de délicieuses voix d'enfants se font entendre ; puis, au sortir de la chapelle, les causeries des vieux camarades commencent, les groupes se forment, mais pas pour bien longtemps, et bientôt, dans la salle des fêtes, nous sommes tous réunis pour l'Assemblée générale. M. le Président ayant déclaré la séance ouverte, s'exprime ainsi :

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Recevez la nouvelle assurance de tout mon dévouement pour les intérêts de la Société, dont vous avez tenu à me réélire Président.

Ma lettre de l'an dernier à notre ami Kerfer contenait cependant de bonnes raisons en faveur de mon remplacement. . . C'est à croire, comme je vous l'ai déjà dit, que vous assimilez la Présidence de notre Association Amicale à un siège de sénateur inamovible ! Vous êtes surtout, Messieurs, des amis *très indulgents*.

J'aurais néanmoins mauvaise grâce à me plaindre, puisque votre entêtement tout breton, m'est la meilleure preuve de vos sentiments intimes. Merci, chers Camarades.

Je laisse à notre dévoué Trésorier le soin de vous exposer la situation de notre Société.

La parole est à M. Trévidic.

En conséquence notre Trésorier nous donne les renseignements qui suivent, en terminant par un appel dont on comprendra l'importance.

En caisse au 31 Décembre 1894	1,278 fr. 05 c.
Cotisations de l'année 1895	598 »
ACTIF	<u>1,876 fr. 05 c.</u>
Entretien des Enfants patronnés	862 fr. 85 c.
Banquet et Séance	104 »
Imprimés	72 »
Prix d'honneur	50 »
Frais généraux	69 90
PASSIF	<u>1,458 fr. 75 c.</u>
En caisse au 31 Décembre 1895	<u>717 fr. 30 c.</u>

Jusqu'à présent, mes chers Camarades, votre Trésorier n'avait eu qu'à se féliciter de la marche ascendante des cotisations. Cette année, je dois vous faire constater une diminution sensible dans le montant des Recettes : de 1,018 fr. en 1894, nous sommes tombés à 598 fr. en 1895. Cela vient de ce que beaucoup de nos camarades de la campagne s'effrayent à tort de voir le facteur leur présenter une traite.

Cependant, les besoins sont grands. Aux 9 enfants patronnés par la Société viendraient s'ajouter plusieurs autres, si nos ressources nous permettaient de les adopter. Que nos Membres correspondants redoublent donc de zèle, tant pour recruter de nouveaux adhérents, que pour percevoir régulièrement les cotisations.

Quand l'élection est terminée, que les élus sont proclamés, lecture est donnée des télégrammes qui nous apportent de précieux témoignages de sympathie.

DE PARIS. — Touché de votre affectueux témoignage, je demande à Dieu de bénir la vaillante phalange où tous sont également Bretons, Français et Catholiques.

FRÈRE JOSEPH.

DE MARSEILLE. — Provençaux à Bretons, union de sentiments. Respects à Monseigneur. Bonne fête.
MARTIN, *Président*.

DU PUY. — Vos amis du Puy vous adressent leurs meilleurs souhaits de fête.
CHEVALIER, Théodore, *Président*.

DE LYON. — Avec vous de cœur, nous portons un toast à votre président, à nos collègues, et à la prospérité de votre Société.
Votre ami, Paul MAURIAT.

DE NANTES. — Les Nantais prient leurs amis de Quimper, de recevoir l'assurance de cordiale union. Ils comptent sur leur aimable président à leur prochaine fête.
DELAHAYE, *Président*.

DE BORDEAUX. — Mes meilleurs souhaits d'amitié et de prospérité à l'Association, à son zélé et sympathique président.
PIRIOU.

DE CHALONS-SUR-SAÔNE. — Le Président, les Membres du Comité de l'Association des Anciens Elèves des Frères s'associent en ce jour de fête à leurs amis de Quimper et leur souhaitent à tous bonne fête, joie et santé, et poussent avec eux ce cri : Vivent nos Anciens Maîtres !
J.-B. SALOGNON, *Président*.

A la Réunion générale succède le banquet. Chaque année, nous avons à remercier le bon Frère Crescentien de la façon dont il sait organiser toutes choses, mais il faut bien dire que cette fois il s'est surpassé ; la décoration de la salle est du meilleur goût, le menu bien fait pour tenter MM. les gastronomes, mais il ne doit pas y en avoir ici. L'entrain règne dans toute l'assistance, se manifestant un peu plus parmi les jeunes et surtout là-bas où apparaissent les collets bleus des futurs mécaniciens de la marine ; c'est d'ailleurs leur droit, et leur gaîté communicative gagne les *glaziks* leurs contemporains.

Au moment du dessert, nos camarades musiciens sont venus sous les fenêtres de la salle nous manifester leur présence de la manière qui leur convient et que nous aimons ; entre deux de leurs morceaux, notre Président porte un toast.

MONSEIGNEUR,

Si la présidence de notre Société a ses charges, elle a surtout ses joies ; et le privilège envié qui m'est réservé de porter la santé de Votre Grandeur en est bien la preuve.

Votre présence à Sainte-Marie, Monseigneur, *n'est pas seulement un grand honneur pour nous tous, elle est aussi la récompense du bien que répandent autour d'eux nos bons Frères et le plus grand encouragement que vous puissiez donner à notre Œuvre.*

Au nom de tous, je vous offre l'hommage de notre filial respect et de notre reconnaissance, avec l'espoir de vous voir bientôt présider les noces d'or de notre *vieux Likès*. Puisse cette fête nous réunir au Pensionnat en Juillet prochain !

A Monseigneur Valleau, longue vie et bonheur ! Au Très honoré Frère Joseph, Supérieur général de l'Institut des Frères et à ses Assistants ! Au cher Frère Namasius, désormais Breton : qu'il accepte la place qui lui est due parmi nos plus dignes Membres honoraires.

Au Frère Directeur du Pensionnat, au cœur toujours jeune ! A nos Anciens Maîtres ! A vous tous, Messieurs et chers Amis !

Vive Monseigneur !

Nous aurions voulu pouvoir saisir jusqu'à la moindre parole de la réponse de Monseigneur ; il n'y avait malheureusement pas de sténographe parmi nous. Il était visible que Sa Grandeur éprouvait une vraie joie de se trouver à cette réunion, et nous l'avons si bien senti qu'en ce moment l'enthousiasme est devenu visible dans toute l'assemblée.

Bientôt, nous envahissons une seconde fois cours et jardins, et les conversations interrompues le matin recommencent. A nos premières assemblées, il y avait forcément un peu de gêne et de contrainte entre les *likès* de 1850 et les *anciens* de 1888, mais habitués à nous rencontrer une fois l'an, nous commençons à nous connaître ; il n'y a même plus à *rompre la glace*.

La séance récréative nous groupe de nouveau dans la salle des fêtes ; les familles de beaucoup d'entre nous sont venues nous rejoindre.

Nous sommes loin du temps où les théâtres de collège n'avaient à nous offrir que des berquinades, ou des brigands à chapeaux pointus. De vrais chefs-d'œuvre ont été composés pour la scène des maisons d'éducation ; pièces patriotiques sur Jeanne d'Arc ou Duguesclin, Charlemagne ou Rolland (et les Frères en ont fait représenter plusieurs avec un réel succès) ou bien, comme aujourd'hui, pièce empruntée à l'histoire des grandes luttes du christianisme naissant contre le polythéisme.

Fabius est un drame tiré de *Fabiola*. La pièce ne comportant pas les rôles de femmes, Fabius, principal personnage, remplace la noble romaine qui a donné son nom au livre immortel du cardinal Wiseman ; Tarcysius, à son propre rôle historique, joint dans l'action dramatique le rôle de sainte Agnès ; cette combinaison assez hardie a été très heureusement opérée. L'admirable rôle de saint Pancrace est aussi beau dans le drame que dans le roman historique, et ce n'est pas un médiocre éloge ; il a été admirablement rendu sur la scène. Esmérantius a le beau rôle de l'esclave chrétienne Myriam dans *Fabiola*.

Sauf le timbre enfantin de leurs voix et leurs physionomies

trop jeunes (et encore cette restriction ne s'applique-t-elle qu'à quelques-uns), les élèves de Sainte-Marie avaient tout ce qu'il faut pour nous reporter à l'époque héroïque des Martyrs et nous faire vivre un instant de la vie de nos pères dans la foi. Aussi Monseigneur a-t-il bien voulu offrir ses félicitations aux chers Frères, et pour le choix de la pièce, et pour la manière remarquable dont les jeunes acteurs ont su l'interpréter.

Pour aller d'une pièce de théâtre à une cérémonie religieuse, on cherche quelquefois une transition ; ici cela n'aurait guère de raison d'être, la pièce elle-même ne pouvant développer d'autre sentiment que celui de la piété.

Nous voici donc dans la grande cour. Ce matin, en arrivant, nous contemplions ces murailles déjà hautes, et de la route nous apercevions un pan de mur supportant une sorte de tribune appuyée sur des échafaudages. Voici que maintenant sur cette estrade, à l'endroit même où de la grande cour on communiquera avec la chapelle, le pontife, entouré de ses assistants et de ses porte attributs, se tient, la mitre sur la tête et le bâton pastoral en main. Bien au-dessous, au milieu des piliers qui s'élèvent et des pierres qui attendent leur place, des prêtres, amis ou Anciens Elèves, parmi les premiers est l'architecte de la nouvelle chapelle, participent à la fonction sacrée. L'Evêque bénit l'eau destinée aux aspersions, bénit l'emplacement de l'autel, puis la première pierre qu'il pose après avoir invoqué par les litanies tous les habitants du ciel, enfin il bénit les fondations et les murailles naissantes. Il est cinq heures et demie.

La fête est finie, c'est-à-dire que l'aurore d'une autre fête est annoncée.

En ce jour, Monseigneur, Votre Grandeur a bien voulu nous montrer une bonté éminemment paternelle, surtout dans les conversations individuelles à chaque rencontre que vous faisiez ; nous ne saurions en perdre le souvenir, et c'est pourquoi nous aspirons déjà à un jour encore plus beau, celui où, au nom de l'Eglise, vous prendrez officiellement possession de ce temple érigé en l'honneur de la Vierge Immaculée, patronne du Pensionnat Sainte-Marie, et aussi à la gloire de saint Joseph, protecteur de l'Institut des Frères et gardien de leurs chers enfants.





NÉCROLOGE

S.G.M^{re} LAMARCHE, présid^t d'honn^r.
M^{re} LÉONARD, ancien aumônier.

CC. FF.

DAGOBERT, visiteur et directeur
du Pensionnat.

CONRAD-MARIE, directeur.

DIÉ-DE-JÉSUS, sous-directeur.

JUDORIEN, professeur.

CALAMANDRE, id.

CONCORDE-DE-JÉSUS, id.

CATULIEN, jardinier.

ELLEVARE, infirmier.

COSME MARTYR, professeur.

CLÉONIQUE-DE-JÉSUS, id.

DOMET, sous-directeur.

CHARLEMAGNE, 1^{er} directeur, dé-
cédé à Lille.

CORENTINIEN, organiste, décédé à
Baud.

COME (Guéguen), Édern.

LE ROUX (F^{re} Donat-Émilien),
Plougonven.

COURONNÉ-DE-JÉSUS, Quimper.

MM.

OLIVE, professeur d'Agriculture.

BULOT, Alex^{dre}, avocat, Quimper.

BERTHÉLÉME, J^a. M^{ie}, propriétaire,
Cloître-Pleyben.

DANION, J^a-Corentin, Agriculteur,
Kerfeunteun.

LARGETEAU, Joseph, négociant,
Quimper.

GOZIEN, Corentin, agriculteur,
Kerfeunteun.

MM.

l'abbé PICHON, professeur à Saint-
Pol-de-Léon.

AUTROU, Pierre, sculpt^r, Quimper.

BERNARD, Marc, agriculteur, Ker-
feunteun.

LE GAC, Jean, secrétaire de la Mai-
rie, Briec.

FAVENNEC, Auguste, propriétaire,
Quimper.

C^{te} DE COETLOGON, Alain, Ile-Tudy.

CHAVET, Prosper, peintre, Quim-
per.

MOENNER, Yves, négoc^t, Quimper.

LE BERRE, Jérôme, boulanger,
Quimper.

TÉFIOU, Ernest, apprenti-mécani-
cien, Quimper.

CORNIC, Jean-René, agriculteur,
Kerfeunteun.

LE BEUZ, Corentin, agriculteur,
Kerfeunteun.

LE GALL, Louis, boul^{ger}, Quimper.

L'ÉVÊQUE, Alain, 2^{me} maître méca-
nicien, Quimper.

CABON, René, négociant, Quimper.

PENNARUN, Jean, Édern.

LE BORGNE, Yves, huissier, Le Faou.

LE GOFF, Jacques, agriculteur, Ker-
feunteun.

FEUNTEUN, Pierre, commerçant,
Ergué-Armel.

BARGAIN, Corentin, app^{ti}-mécanⁿ,
Ile-Tudy.

LE GOFF, Joseph, négoc^t, Quimper.

St Pierre, ancien aumônier du Pensionnat

Viers Bernard, de Pont. l'Abbé.



FÊTES

DU

CINQUANTENAIRE DU PENSIONNAT SAINTE-MARIE



Les Frères des Écoles chrétiennes ont célébré, le Jeudi 9 Juillet, le 50^{me} anniversaire du jour où l'École dite *des Likès* leur fut définitivement cédée.

On trouvera plus loin quelques notes sur les origines et le développement de cette institution.

Monseigneur Vallean, invité à présider les fêtes, avait répondu dès le 2 Juin :

MON CHER FRÈRE,

Il me sera impossible d'assister aux fêtes du cinquantenaire : je ne serai pas à Quimper à cette époque. Croyez bien à mon regret et recevez mes salutations dévouées.

† HENRI, Év.

Monseigneur n'a pas borné là le témoignage de sa bienveillance. Il a écrit de Besançon, le 6 Juillet :

Besançon, le 6 Juillet 1896.

MON TRÈS RÉVÉREND FRÈRE,

J'espère que ma lettre arrivera assez tôt pour vous dire combien je m'associe à votre fête de cinquantaine. Ces cinquante années comptent largement pour le diocèse de Quimper. Il m'est impossible de rappeler tout le bien fait par la maison Sainte-Marie. Elle est pour beaucoup dans le maintien de la foi dans notre Bretagne. Aussi, que le bon Dieu la bénisse et lui conserve sa prospérité ! C'est là le vœu que je forme pour votre œuvre.

Pour vous, mes chers Frères, qui avez été, pendant tant d'années, et serez les instruments de la Providence, comment ne vous bénirais-je pas en même temps que votre Œuvre ! Je serai au milieu de vous de tout cœur, le 9 Juillet.

† HENRI, Év.

Les Frères du Pensionnat Sainte-Marie sont heureux d'offrir de nouveau à leur bon Evêque le témoignage de leur respectueuse gratitude et de leur filiale affection. Les Frères ont fait coïncider la célébration du Jubilé national avec la fête du cinquantième. C'est pourquoi, le mercredi, 8 Juillet, dès 8 heures du matin, une douzaine de confesseurs se mettaient à la disposition des élèves. A 3 heures, les confessions étaient achevées, et les fêtes commençaient.

Elèves et maîtres sont réunis dans la grande cour de l'établissement. Tout-à-coup une détonation se fait entendre ; au faite de la maison un immense drapeau tricolore ondule au gré du vent ; on le salue avec acclamation : la musique joue le *Saint-Cyrille*.

Un grand élève s'avance alors vers le C. F. Directeur — dont c'est la fête — et lui lit un fort joli compliment.

En réponse à ces souhaits de fête, le C. F. Directeur laisse échapper de son cœur quelques-unes de ces chaleureuses paroles dont il a le secret, et qui ont la propriété de pénétrer si avant dans les cœurs auxquels elles s'adressent.

Cette première cérémonie achevée, les Elèves défilent, et, musique en tête, vont s'égayer à la campagne. A 6 heures, ils sont de retour. — C'est de bien bonne heure, direz-vous. — Regardez les visages, vous n'en verrez pas un de triste... Le mot de l'énigme ?... A 7 heures, Séance Récréative, pour les Elèves seuls. Ils savent cela et ils sont heureux.

Donc, à 7 heures, tout le Pensionnat est à la grande salle. Le rideau se lève, et... les acteurs apparaissent. On joue « *Les Mémoires du Diable*. » — Quoi ! le diable est aussi de la fête ! — Rassurez-vous, « c'est un assez bon diable ». Demandez au premier venu son appréciation : il vous dira que les acteurs se sont bien tirés d'affaire... il ne manquera pas de vous signaler Gauthier, « l'idiot, l'abruti », qui a eu d'abord le don d'exciter l'hilarité chaque fois qu'il a ouvert la bouche, et de provoquer à la fin l'admiration générale... Il vous apprendra ce que peut le dévouement d'un homme de cœur... et, incapable de tout vous raconter, il vous dira : « Au surplus, Monsieur, si vous le désirez, vous pourrez en juger par vous-même : demain la séance est publique. » Là-dessus, votre interlocuteur vous souhaitera le bonsoir et ira se coucher, vous invitant à faire de même.

Le jeudi, à 5 h. 1/2, les Elèves, endormis en compagnie du

diable de Ronquerolles, se réveillent aux sons harmonieux de la musique et au bruit du canon. C'est le grand jour !

A 6 h. 1/2, Messe de communion pour gagner l'Indulgence du Jubilé.

A 8 h. 1/2, Messe d'action de grâces, célébrée par le vénérable M. Fromentin, chanoine honoraire, économe du Likès au temps de M. Morisset, et aumônier jusqu'aux vacances de 1847.

A l'Evangile, M. Le Coz, recteur de Plonéour-Lanvern, ancien élève du Pensionnat, monte en chaire et, dans une parole vibrante et chaleureuse, prononce une allocution sur les devoirs réciproques des Maîtres et des Elèves :

Le Maître doit instruire ses Elèves, nourrir leur esprit et leur cœur...

Le Maître doit veiller sur ses Elèves... étudier leurs aptitudes... les édifier...

L'Elève doit aimer son Maître... le respecter... lui obéir...

Tels sont les points de cette belle instruction.

A l'issue de la Messe, Bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement et *Te Deum*.

Il est bien juste de rendre à Dieu d'éclatantes actions de grâces pour les signalés bienfaits qu'il a répandus sur le Pensionnat pendant 50 ans.

Après la cérémonie religieuse, quelques instants de repos, puis, à 10 heures, séance de jeux.

Si vous y avez assisté, aimable lecteur, vous êtes encore sous le charme des prodiges d'adresse que vous avez vu déployer par les *bambinos* pour maintenir dans la voie droite leurs capricieux cerceaux, de l'ardeur belliqueuse manifestée par les plus grands dans les batailles aux échasses, de l'entrain de tous ceux qui ont pris part à un jeu quelconque, et je suis sûr qu'à l'issue de la séance, vous vous êtes dit comme moi : « Je ne m'étonne pas que Sainte-Marie ait des succès : on y travaille, parce qu'on y joue. »

Enfin, voici l'heure du dîner. Les Elèves se rendent dans leurs réfectoires, et les invités — dont je suis, ne vous en déplaise, — montent dans la salle du banquet, au premier étage.

En y entrant, on est d'abord charmé du goût de ceux qui l'ont décorée ; mais ce n'est pas précisément pour regarder que l'on y est venu ; M. Fléiter, vicaire général, dit le *Benedicite*, et chacun se met en devoir de remplir consciencieusement son mandat. La plus franche gaîté règne parmi les convives.

Au dessert, le sympathique M. Bolloré, Président de l'Association Amicale des Anciens Elèves, se lève et porte le toast suivant :

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

A la réunion du 10 Mai, je vous disais que si la présidence de l'Association avait ses charges, elle avait surtout ses joies.

C'est aujourd'hui que, tout en éprouvant la joie de vous revoir et de refaire l'éloge de nos Frères, je comprends toute la charge de mes fonctions.

L'histoire de notre cher Pensionnat nécessiterait, en effet, une compétence plus étendue que la mienne. Je m'exécute néanmoins de bonne grâce, me réclamant de votre coutumière et sympathique indulgence.

L'Ecole des Likès fut d'abord tenue par deux prêtres, MM. Guilcher et Morisset. Le 14 Décembre 1846, elle fut cédée à l'Institut des Frères.

Je suis heureux, Messieurs, d'acclamer devant vous le premier aumônier, le premier économiste de l'Etablissement : le digne recteur actuel de Pouldergat, M. le chanoine Fromentin, et le vénérable Frère Capréole.

Vive M. Fromentin !

Vive le Frère Capréole !

Peu d'années après, arrivaient à Quimper pour y exercer leur ministère de dévouement, le Frère Hubert, d'un conseil et d'un jugement si sûrs, et le paternel Frère Diogène, chéri de tous nos babys.

Je ne dois pas oublier, non plus, un jeune Frère de 1853, dont l'activité était déjà proverbiale et que ses qualités administratives devaient conduire à la direction du Pensionnat. Les anciens ont reconnu dans ce portrait le Frère Cyrille-des-Anges, notre éminent Directeur.

Saluons tous aussi la mémoire du digne Frère Dagobert qui fut, en quelque sorte, le fondateur de la Maison actuelle.

De 1865 à 1870, de nombreux succès dans les examens attestèrent la solidité de l'enseignement donné par les Frères.

En 1870, le Pensionnat paya noblement sa dette à la Patrie, notre camarade M. l'abbé Le Coz, actuellement recteur de Plonéour, qui en cette année terrible, était lieutenant de Mobiles, pourrait nous en dire quelque chose.

De 1870 à nos jours, le Pensionnat n'a fait que prospérer sous l'habile direction des successeurs du Frère Charlemagne.

Aujourd'hui, la Maison ne suffit plus pour recevoir les nombreux enfants que la confiance des familles conduit à Sainte-Marie.

Nous avons donc lieu d'être fiers de notre Pensionnat, et au nom de tous ceux qui ont passé dans cette Maison, je vous propose, Messieurs, de lever votre verre en l'honneur du T. H. Frère Joseph, Supérieur général de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes ; du T. C. Frère Namasius, son distingué représentant près de nous !

Au T. C. Frère Cyrille-des-Anges, *toujours jeune, toujours gai*, TOUJOURS AUSSI AIMABLE QU'IL EST AIMÉ !!

A ses dévoués Collaborateurs !!!

A la prospérité toujours croissante du Pensionnat Sainte-Marie !!!!

Le cher Frère Directeur lui répond :

MESSIEURS,

J'adresse mes remerciements les plus affectueux à M. le Président Bolloré, pour les bonnes paroles qu'il vient de nous adresser.

Quand il s'agit de reconnaissance et de dévouement au Pensionnat, nous sommes toujours sûrs de le trouver au premier rang.

Messieurs, en l'honneur du Président de l'Association Amicale des Anciens Elèves, à MM. les Membres du Comité et à tous nos chers Anciens !

Je salue M. le chanoine Fromentin, dont la présence à cette fête de la reconnaissance et du souvenir, nous remplit tous de la joie la plus vive. Au fait, seul il résume le cinquantenaire que nous célébrons.

En 1846, les Frères prirent la direction de l'Ecole spéciale dite *des Likès*.

Mgr l'Evêque de Quimper leur donna pour aumônier un jeune prêtre plein de zèle et de dévouement à l'enfance : c'était M. l'abbé Fromentin, le vénérable Jubilaire que nous acclamons aujourd'hui.

Les débuts de cette Ecole furent pénibles et laborieux, mais bientôt, grâce aux aimables qualités et à l'heureuse influence du jeune aumônier, les Frères gagnèrent l'estime des Elèves et la confiance des familles. L'œuvre naissante était sauvée. Ce n'était encore qu'un petit grain de froment, mais confié aux soins de M. l'abbé Fromentin, il devint épi, puis gerbe, et donna plus tard une moisson abondante.

Depuis cette époque, plus de 10,000 enfants de nos campagnes ont reçu dans cette Ecole le bienfait d'une instruction professionnelle, avec les précieux enseignements de la foi chrétienne. Ce sera là, M. le Chanoine, un des plus riches fleurons de votre couronne sacerdotale.

Comme le patriarche Jacob, vous avez voulu bénir les 800 petits-fils de vos premiers enfants du *Likès*. Ensemble nous demandons à Dieu de conserver dans ces jeunes cœurs la foi de nos aïeux, l'amour de Dieu, de la sainte Eglise et de notre chère Bretagne.

Au nom des Frères et des Elèves du Pensionnat Sainte-Marie, je vous prie d'agréer, M. le Chanoine, l'hommage de notre reconnaissance, de notre vénération, de notre amour.

Je lève mon verre, Messieurs, à la santé du premier aumônier du Pensionnat Sainte-Marie. *Ad multos annos !*

Messieurs, pardonnez-moi si je suis long : nous avons aujourd'hui tant de dettes à payer !

Et d'abord je remercie M. l'abbé Le Coz, dont la parole vibrante a été droit à nos cœurs. Puissions-nous le saluer bientôt... A tous nos anciens Elèves prêtres et à nos chers Aumôniers !

Je ne puis pas manquer non plus, Messieurs, de payer un tribut de gratitude à la mémoire de Mgr de Poulpiquet et de M. le baron Boullé, préfet du Finistère, les fondateurs de l'Ecole des *Likès* ; à celle de M. le baron Richard, préfet, et de M. Porquier, maire de Quimper, qui en ont été les protecteurs ; à la mémoire enfin de tous nos bienfaiteurs et amis qui jouissent dans le Ciel de la récompense que leur ont méritée leurs vertus.

Enfin, Messieurs, il est encore un nom bien cher à notre cœur : Vous n'ignorez pas de quelle tendresse toute paternelle Mgr Valteau entoure notre Maison. Sa Grandeur, absente de Quimper, n'a pas voulu rester indifférente à notre fête, et Elle vient de nous adresser une lettre qui nous remplit de consolation.

Messieurs, je vous demande d'acclamer avec moi notre bon Evêque : A la santé de Sa Grandeur Mgr Valteau, Evêque de Quimper et de Léon, que Dieu conserve !

Le banquet prend fin vers 1 h. 1/2. On a quelques minutes pour prendre l'air, et à 2 heures nous montons à la grande

salle, où se trouvent déjà réunies quantité de personnes de la ville.

On réédite pour nous la pièce représentée hier devant les élèves, et, ma foi, c'est superbe. Chacun est bien dans son rôle et, par suite, le rend bien. Tous mes compliments aux jeunes acteurs et à leur formateur. Je ne veux pas oublier de mentionner la petite saynète interprétée après le drame par deux futurs artistes ; mon petit bonhomme d'hier ne m'en avait rien dit. Mes félicitations à ces deux enfants pour leur belle voix et leur jeu de scène.

A 4 h. 1/2, les Frères nous permettent enfin de respirer, mais en nous donnant rendez-vous pour le feu d'artifice à 8 h. 1/2. Pas besoin d'insister, chers Frères, nous y accourrons.

En effet, à 8 h. 1/2, vous eussiez vu dans la cour des grands, une affluence considérable venue pour assister au couronnement de si belles fêtes.

Que vous dirai-je du feu d'artifice ? Qu'il a été brillamment réussi ? C'est une formule classique... Je me contenterai de vous dire que les chers Frères, pour les feux d'artifice comme pour toute autre chose, ne prétendent rester en arrière de personne, et ils le prouvent. Je ne clorai pourtant pas ce récit, sans applaudir une dernière fois avec vous, cher lecteur, le vélocipédiste aux jarrets d'acier et la vénérable Jeanne-d'Arc, la grande Française, la personnification du patriotisme chrétien.

Merci aux chers Frères de joindre ainsi toujours aux récréations qu'ils offrent à leurs élèves, le culte de la Patrie. C'est le vrai moyen de graver à jamais dans les cœurs qui battent près des leurs, le nom glorieux de notre chère France.

KIKAVU.



LE PENSIONNAT SAINTE-MARIE

1837-1896

Le Pensionnat Sainte-Marie fut créé en 1837, dans une partie du local du collège, par les soins de Mgr de Poulpiquet, Evêque de Quimper, et de M. le baron Boullé, Préfet du Finistère.

Cet Etablissement, sorti du cœur d'un Evêque, a toujours été l'objet des prédilections des différents Pasteurs qui se sont succédé depuis sur le siège de Saint-Corentin : témoin ce saint Pontife qui, dans son agonie, demandait encore des nouvelles de « ses chers enfants de Sainte-Marie. »

Mgr Vallean ne le cède en rien à ses prédécesseurs : qu'il en soit béni et remercié !

Cette Ecole, dite « de Likès », fut approuvée le 28 Novembre 1837, par S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique ; elle fut successivement dirigée par MM. Guilcher et Morisset, prêtres. Ce dernier fut puissamment secondé par M. l'abbé Fromentin, aujourd'hui recteur de Pouldergat.

Deux Frères des Ecoles chrétiennes, résidant à l'Ecole communale, venaient y faire la classe comme dans un quartier ; plus tard, un troisième Frère fut adjoint aux deux premiers. En 1843, une Chaire d'Agriculture fut ministériellement annexée à l'Etablissement.

Qui pourra dire tout le bien qu'a fait au département cette Chaire d'Agriculture?... Elle a attaché au sol qui les a vus naître les nombreux fils de cultivateurs qui, d'année en année, sont venus lui demander les moyens d'augmenter les productions de la terre en l'améliorant ; mais l'extrait suivant du Rapport adressé par M. le Préfet au Conseil général, en 1866, permettra mieux d'apprécier les bienfaits de cette utile institution. Le Préfet

disait : « *L'enseignement agricole des Likès, qui s'adresse aux
« fils des cultivateurs aisés, continue à exercer la plus heureuse
« influence au point de vue de la propagation des nouvelles
« méthodes. Un grand nombre d'anciens élèves de cette Ecole font
« aujourd'hui partie des Conseils municipaux ; plusieurs sont
« Maires, et tous contribuent, par l'exemple de leurs cultures et
« de leurs travaux, à imprimer autour d'eux un puissant essor
« aux améliorations agricoles. Les 1,800 élèves environ qui,
» depuis la Fondation de la Chaire d'Agriculture ont suivi les
« cours de M. Olive, sont tous rentrés dans leurs foyers, où ils
« s'honorent de continuer, en l'améliorant, l'utile et noble profes-
« sion de leurs pères. Tous les soins des habiles professeurs de
« l'Ecole tendent à inspirer à leurs élèves le goût de l'agriculture
« et de la vie des champs. Aussi, cette utile institution n'aurait-
« elle d'autre résultat que de retenir au sein des campagnes de
« jeunes cultivateurs intelligents et éclairés, elle mériterait encore
« tous nos encouragements. »*

La Chaire d'Agriculture continue son œuvre bienfaisante, mais elle est entièrement aujourd'hui à la charge de l'Etablissement. En 1886, en effet, M. Olive étant mort, on en profita pour laïciser la Chaire, afin disait le Rapport adressé au Préfet, « de
« donner à l'enseignement agricole départemental son caractère
« et son but, suivant les dispositions de la Loi. »

Cependant, il est juste de rappeler que trois membres de la Commission de surveillance tinrent à ajouter au Rapport susdit, la mention suivante : « *Il est de la plus haute importance, au point de vue agricole, que l'Etat et le Département ne cessent pas de s'intéresser à l'enseignement professionnel des nombreux fils de cultivateurs qui fréquentent l'Ecole libre des Likès. »*

Ce vœu n'a pas été entendu ; cependant rien n'a été changé dans le système d'enseignement : une Commission libre a remplacé la Commission officielle, et elle vient, ces jours derniers, de tenir sa séance annuelle.

Le 16 Décembre 1846, l'Ecole fut définitivement laissée aux Frères des Ecoles chrétiennes. La Communauté fut d'abord composée de 9 Frères (1). Le 4 Février 1847, il y avait 140 élèves répartis en trois classes. Aujourd'hui, l'Etablissement compte 40 Frères et 800 élèves répartis en 14 classes.

(1) Le cher Frère Capréole, aujourd'hui vénérable octogénaire, remplaça M. Fromentin en qualité d'Econome.

En 1854, le Frère Charlemagne, premier Directeur du Pensionnat, fit l'acquisition d'un terrain d'environ 2 hectares, avec l'intention d'y construire ultérieurement le Pensionnat et le Noviciat ; mais quelques mois après, ses Supérieurs l'appelaient à d'autres fonctions.

Le 4 Novembre 1854, le Frère Dagobert, nommé Directeur du Pensionnat et Visiteur du district, arriva à Quimper. A force de privations et de sacrifices, il paya le terrain, et, après bien des démarches, obtint d'y construire la façade principale de la maison.

Le 17 Juin 1860, eut lieu la bénédiction de la pierre monumentale, en présence de Mgr Sargent, de M. le baron Richard, préfet du Finistère, de M. Porquier, maire de Quimper, des principaux Membres du Conseil général et du Conseil municipal, d'un nombreux Clergé et d'une immense population.

En 1851, le Conseil académique du Finistère autorisa la commune de Kerfeunteun à supprimer son école communale, à la condition expresse que ses enfants indigents seraient placés dans l'Ecole des Likès et non ailleurs.

En 1858, Son Excellence le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, alloua une somme de 6,000 francs, aux Frères des Ecoles chrétiennes tenant l'Ecole spéciale d'Agriculture, pour leur venir en aide dans une bâtisse qu'ils entreprenaient.

L'aile Ouest fut construite en 1861, et l'aile Est en 1863.

Le 18 Avril 1864, on transporta de la vieille maison, le mobilier des classes, puis, le 22 du même mois, le Chemin de la Croix fut solennellement érigé dans la chapelle provisoire ; à la suite de cette cérémonie, on bénit la Maison. Depuis cette époque, les Frères habitent définitivement le nouvel établissement qui porte le nom de *Pensionnat Sainte-Marie*, mais qui est plus connu sous le nom de *Likès*.

De 1865 à 1870, de nombreux succès dans les examens, attestèrent la supériorité de l'enseignement donné au Pensionnat. Nous devons le dire, en effet, l'Etablissement, bien que fondé spécialement pour les enfants de la campagne, n'a jamais cru devoir fermer ses portes aux enfants des villes ; d'un autre côté, cette catégorie d'élèves a pris, il est vrai, dans ces dernières années, un développement extraordinaire, mais le Pensionnat n'a pas un instant oublié son origine : on a pu être difficile pour l'admission des enfants des villes, on a pu même en refuser ; on

n'a jamais regardé à l'admission des enfants de la campagne, on ne le fera jamais.

En 1870, le Pensionnat a payé, à sa manière, sa dette à la Patrie ; du 15 Août 1870 au 24 Mars 1871, l'Etablissement a vu passer dans ses murs environ 1,800 hommes. Cuisine, réfectoires, dortoirs, tout leur fut abandonné. Tous les jours, à 3 h. 1/2, un Frère se levait pour leur préparer du café. On n'a eu qu'à se féliciter de la reconnaissance de ces bons jeunes gens.

De 1870 à nos jours, les Directeurs qui se sont succédé ont dû faire des agrandissements successifs, rendus nécessaires par le nombre toujours croissant des élèves. Nous voyons de nos yeux le digne couronnement de tant de travaux : bientôt, il faut l'espérer, nous pourrons nous réunir dans une magnifique chapelle, pour faire monter vers le Ciel l'hymne de la reconnaissance.

Dans ces dernières années, les brillants résultats obtenus surtout dans les concours pour l'Ecole des Mécaniciens, ont porté le nom du Pensionnat Sainte-Marie, aux quatre coins de France : ce pourrait être là un danger, si dans cette Maison on ne savait tout rapporter à l'Auteur de tout don, mais, avant tout, cette Ecole est chrétienne.

Sur la pierre monumentale brille l'étoile, « signe de foi. »

La Très Sainte-Vierge, « posée là pour être la gardienne de ces lieux », préside gracieusement aux récréations, et les élèves, tout en prenant leurs ébats, peuvent sourire à leur Mère bien aimée.

Le Sacré-Cœur est pour les grands élèves, ce qu'est la Très Sainte-Vierge pour les moyens, avec, je le dirai, un cachet de piété plus grand encore ; cette statue, en effet, rappelle à tous la protection du Sacré-Cœur de Jésus pendant une épidémie qui fit autour du Pensionnat, de nombreuses victimes.

La Maison est donc, avant tout, une Ecole de piété. Quoi d'étonnant qu'avec la piété lui viennent tous les biens ! Vocations ecclésiastiques et religieuses, anciens élèves bien posés dans le monde....., rien ne manque à la gloire de notre cher Likès.

Béni soit Dieu, qui récompense au centuple le peu d'efforts que l'on fait pour faire glorifier son saint Nom ! Puisse-t-il nous garder toujours dignes de ses divins regards !